Document généré le 16 avr. 2024 10:36

Études littéraires africaines

SENGHOR (Léopold Sédar), *Poésie complète*. Édition critique coordonnée par Pierre Brunel. Madrid, Barcelone, La Havane, Lisbonne, Paris, Mexico, Buenos Aires, Sao Paulo, Lima, Guatemala, San José, Caracas : C.N.R.S. Éditions, coll. Planète libre, 2007, 1314 p. – ISBN 978-2-271-06604-6

Georges Jacques

Numéro 26, 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1035144ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1035144ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Jacques, G. (2008). Compte rendu de [SENGHOR (Léopold Sédar), *Poésie complète*. Édition critique coordonnée par Pierre Brunel. Madrid, Barcelone, La Havane, Lisbonne, Paris, Mexico, Buenos Aires, Sao Paulo, Lima, Guatemala, San José, Caracas : C.N.R.S. Éditions, coll. Planète libre, 2007, 1314 p. – ISBN 978-2-271-06604-6]. *Études littéraires africaines*, (26), 108–109. https://doi.org/10.7202/1035144ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

lumière de la représentation qu'en fait F. Diome dans son roman *Le Ventre de l'Atlantique* (2003).

En somme, l'ouvrage de D. Thomas est une excellente contribution pour comprendre l'impact de la littérature sur les processus sociopolitiques à l'œuvre au sein de la mondialisation et dans le cadre des rapports entre la France et ses minorités. Le côté littéraire proprement dit des ouvrages, leur esthétique, intéresse moins l'auteur. Le risque de considérer les œuvres littéraires comme des documents sociologiques et non des créations artistiques se fait alors parfois sentir. En revanche, à tous ceux qui hésitent à croire en l'impact politique de la littérature sur des processus culturels qui sont complexes, je recommande vivement la lecture de ce livre qui est sans doute désormais incontournable pour tous les chercheurs dans le domaine des littératures africaines migrantes.

■ Susanne GEHRMANN

SENGHOR (LÉOPOLD SÉDAR), *POÉSIE COMPLÈTE*. ÉDITION CRITIQUE COORDONNÉE PAR PIERRE BRUNEL. MADRID, BARCELONE, LA HAVANE, LISBONNE, PARIS, MEXICO, BUENOS AIRES, SAO PAULO, LIMA, GUATEMALA, SAN JOSÉ, CARACAS : C.N.R.S. ÉDITIONS, COLL. PLANÈTE LIBRE, 2007, 1314 P. – ISBN 978-2-271-06604-6.

À considérer cet énorme volume, Senghor n'est pas près d'être oublié, pas plus que les polémiques à son sujet ne sont en voie d'extinction. Polémiques assez vaines lorsqu'on se trouve confronté à une publication d'une telle importance, ayant réuni pas moins de vingt-cinq collaborateurs.

La première constatation est bien celle de la qualité de l'œuvre, évidente lorsque, sans parti pris, on la découvre pour la première fois dans sa totalité, seule manière de faire passer au second plan certains aspects du personnage « toujours prêt à vous offrir le visage qu'on lui demandait », comme le signale Lilyan Kesteloot-Fongang (p. XXXVIII), prêt aussi à se faire l'exégète de sa propre œuvre, ainsi que le montre la fameuse postface aux *Éthiopiques* : « Comme les lamantins vont boire à la source ».

Deuxième aspect essentiel : il s'agit d'une édition critique, seule capable de mettre en évidence l'originalité du poète qui, influencé par Péguy, Claudel et Saint-John Perse, pour ne citer que ceux qui viennent directement à l'esprit, « en a fait sa chose… et tout autre chose » (L. Kesteloot-Fongang, p. XXXIX). Absolument tous les textes poétiques de Senghor sont pris en compte, y compris ceux que leur auteur croyait disparus ou d'autres qu'il avait tenté de faire disparaître. S'y ajoutent quelques traductions prouvant l'intérêt de l'écrivain pour le domaine des littératures orales. Tout cela pose évidemment des problèmes de chronologie, que Pierre Brunel aborde dans une remarquable étude liminaire s'intéressant également à l'évolution générale des thèmes abordés par le poète-président. Les spécialistes commentent chacun des poèmes dans des notes extrêmement abondantes, mais chaque recueil fait également l'objet d'une synthèse.

Revenons toutefois sur les notes très riches, parfois même un peu trop. Certaines sont sans doute l'écho de connaissances, notamment dans le domaine religieux, que Senghor possédait pleinement et qui ne font plus nécessairement partie du bagage de la plupart des actuels lecteurs : c'est le cas par exemple des rubriques consacrées au *Tantum Ergo* (p. 69), aux reposoirs (p. 102), à l'épisode biblique de Daniel dans la fosse aux lions (p. 117) ou à l'échelle de Jacob (p. 206). On s'étonnera davantage d'explications concernant le Phénix (p. 407), l'épizootie (p. 77), la Rhodésie (p. 508), le Kilimandjaro (p. 301), la papaye (p. 639) ou le frangipanier (p. 655), sans compter, dans le domaine historico-culturel, Van der Weyden (p. 653), Kennedy (p. 677) ou Hannibal (p. 684). Ces références font d'ailleurs double emploi avec un dictionnaire qui, en annexe, occupe une cinquantaine de pages et qui eût largement suffi dès que le lecteur avait un doute. Cela voudrait-il dire que la mariée est trop belle ? Certainement pas, mais le mieux est parfois l'ennemi du bien. Si, en trois cents pages environ, d'éminents spécialistes proposent des lectures et des études sur des questions aussi fondamentales que la réception critique, la question de la langue, ou encore des rencontres et rapprochements, n'aboutit-on pas à une certaine sacralisation de l'entreprise, qui risque de figer, pour un temps, la recherche au lieu d'en assurer le dynamisme ? Pourquoi, dans le même ordre d'idées, ouvrir le volume sur un florilège d'hommages, poétiques pour la plupart, dus à des plumes plus illustres les unes que les autres, mais qui donnent l'impression que le lecteur est invité à s'agenouiller avant même de prendre connaissance de l'œuvre ?

Ce sont là des vétilles qui n'ôtent rien à la superbe entreprise, mais qui montrent à suffisance que l'un des papes de la négritude ne peut pas encore être envisagé dans une perspective strictement objective.

■ Georges JACQUES

LES LANGAGES DE LA MÉMOIRE. LITTÉRATURE, MÉDIAS ET GÉNOCIDE AU RWANDA. TEXTES RÉUNIS PAR PIERRE HALEN ET JACQUES WALTER. METZ : UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE, CENTRE DE RECHERCHES « ÉCRITURES », COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES N°1, 2007, 403 P., ILL. – ISBN 978-2-917403-00-6

L'objectif de ce volume collectif, issu du colloque « Les langages de la mémoire. Littérature, médias et génocide au Rwanda » qui s'est tenu à Metz en 2003, est tout d'abord de réfuter le caractère indicible du génocide, devenu lieu commun du discours depuis Auschwitz, en prouvant, au travers d'études portant sur des œuvres très différentes (fiction, témoignage, BD, théâtre, photo, presse), qu'au contraire le langage ne perd rien de sa force. Les exemples illustrent cette puissance langagière qui se déploie dans toute sa créativité, si ce n'est pour traduire l'intraduisible, tout du moins pour lui rendre toute sa densité par différentes stratégies discursives.

Les auteurs s'emploient donc à « démonter les mécanismes » (P. Halen, p. 4) de la représentation afin d'optimiser une compréhension de l'évènement génocidaire lui-même (elle a été souvent brouillée par diverses insuffisances